Parce que et kara

Étude contrastive entre français et japonais basée sur des corpus oraux

Akihiro, Hisae

Université des Langues Étrangères de Tokyo
hisae-akihiro@tufs.ac.jp

Résumé. Dans ce travail, nous proposons une étude contrastive entre parce que et kara, particule conjonctive de « cause » en japonais. Nous visons à mettre davantage en relief leurs particularités, tout en dégagant les différences et ressemblances de ces deux formes. Nous espérons ainsi apporter des nouveautés du point de vue de la langue japonaise et contribuer à l'étude sur parce que. Depuis décennies, des travaux importants ont été consacrés à l'étude de la polifonctionnalité de parce que et de kara. Nous nous servons particulièrement du cadre descriptif de Debaisieux (2013) pour l'analyse de parce que. Quant à l'analyse de kara, nous nous appuyons notamment sur l'étude de Shirakawa (2009). Notre analyse se base sur deux corpus oraux de style informel. L'un est un corpus de français parlé et l'autre, un corpus de japonais parlé, qui ont été réalisés par des équipes de l'Université des Langues Étrangères de Tokyo. Pour mener une étude contrastive entre parce que et kara, nous distinguons 3 types d'emplois : a) emploi régi, b) emploi non-régi et c) unité communicative autonome. Parce que peut avoir un emploi régi aussi bien qu'un emploi non-régi. Kara peut également avoir ces deux emplois. Nous remarquons qu'il existe cependant une différence importante entre les deux ; kara se prête facilement à l'emploi autonome, mais parce que, difficilement. Au niveau macrosyntaxique, parce que fonctionne pour assurer la cohésion discursive tout en reliant des relations sémantiques très variées entre deux unités discursives. En observant des exemples dans l'oral informel, nous remarquons que parce que s'emploie massivement pour relier des deux événements simplement successifs. En revanche, kara a tendance à se placer tout à la fin de l'énoncé, donc à la périphérie droite, position réservée à la particule finale exprimant des modalités illocutoires.

Abstract. Over the last decades, clause dependency has given rise to a wealth of studies in Japanese and French linguistics. Actually, we know very well that the dependent clause markers can, contradictorily, introduce independent sentences, and that they are used as discourse connectives which indicate pragmatic dependency among larger elements in discourse. In this paper, we are interested in parce que and kara, causal connectives in French and Japanese languages. Contrasting various usages of these markers, we try to explain the differences and similarities between them. Based on the studies of Debaisieux (2013) and Shirakawa (2009), we categorize 3 types of usage: the first type relates two clauses. The second type relates necessarily a sentence to a discursive element considered as premise. And the third one introduces a completely independent speech act which can appear to be an interaction. Parce que works always as a marker of the first and the second types. Even if the premise does not seem to exist explicitly in a linguistic form, we can always reconstruct it through a pragmatic inference. Parce que can mark various semantic relationships between the elements related (cause-effect, premise-conclusion, topic-comment), according to the types of these elements (sentence, speech act, speech situation and discursive memory). The main role of parce que seems to relate them and contribute to the organization of discourse coherence. Kara function obviously as a marker of the first and the second types. However, it can also operate as a marker of the third type, what seems to be an important difference from parce que. In this third usage, kara can accomplish an independent speech act oriented toward the listener. It contributes thus to a speaker/listener interaction and functions as a sentence final particle conveying interpersonal modalities.

1 Introduction

Dans la grammaire traditionnelle, *parce que* a été considéré comme un marqueur de subordination, reliant la subordonnée à la principale, tout en exprimant la « cause » de cette dernière. Voici un exemple :

- 1) Je reste chez moi *parce qu'*il fait mauvais.

L'exemple 1 répond aux critères formels tels que le clivage (a), le remplacement par une pro-forme (b), l'ajout d'un adverbe « paradigmatissant »¹(c) et la mise en contraste avec une autre subordonnée (d). Ces différentes opérations s'appliquent à des emplois hypotaxiques dans lequel la subordonnée est intégrée à la principale pour créer une unité syntaxique supérieure.

- a) C'est *parce qu'*il fait mauvais que je reste chez moi.
- b) Je reste chez moi pour ça.
- c) Je reste chez moi seulement *parce qu'*il fait mauvais.
- d) Je ne reste pas chez moi *parce qu'*il fait mauvais, mais *parce que* je suis fatigué.

Cependant il existe bien des cas qui réfutent ces critères et qui ne fonctionnent pas comme les subordonnées traditionnellement définies. Ces exemples non-canoniques ont longtemps été traités dans la grammaire traditionnelle comme des emplois marginaux ou vulgaires. Ils sont pourtant sifréquents dans le français parlé² qu'il n'y a pas lieu de les considérer comme tels. Voici quelques exemples que nous avons trouvés dans notre corpus :

- 2) GL2-Ok ! Bon, alors qu'est-ce t(u) as fait hier soir ?
AM2-Beeen. J'ai regardé la télé. [rire]
GL3-T(u) as regardé quoi ?
AM3-[rire]
GL4-*Parce que* moi aussi j'ai regardé la télé. Mais, (il n') y avait rien. (TUFS_11091202)
- 3) KS126-Bon, ben, [raclement de gorge] je prendrais sûrement anglais, alors.
LR127-Et, en option ? *Parce que* t(u) as une option à prendre aussi. (TUFS_11091416)
- 4) BM5-Ça a été bien. (Il) y avait beaucoup moins de monde que ce matin.
LF6-Ah ouais ?
BM6-Franchement, (il) y avait vachement moins de monde.
LF7-*Parce que* quand je suis venue t(out) à l'heure, eee,
BM7-[aspiration la bouche arrondie]
LF8- Woooooh !
BM8- C'était, c'était le grand rush ! C'était le stress ! (TUFS_11091208)

Comme ces exemples en témoignent, la notion de la subordination traditionnelle ne peut rendre compte de la plupart des exemples de *parce que* observés dans l'oral. Afin de décrire correctement ces exemples

oraux, il est nécessaire de considérer *parce que* comme une marque polyfonctionnelle ayant deux emplois qui ne se comportent pas de la même façon.

Depuis 1970, d'importants travaux ont été consacrés à l'étude de la polyfonctionnalité de *parce que* avec des points de vues divergents³. Groupe λ-I (1975) distingue les deux emplois correspondant à deux niveaux d'analyse distincts : l'« opérateur sémantique » (*parce que* fonctionnant au niveau logico-sémantique) et le « connecteur d'acte de parole » (*parce que* fonctionnant au niveau énonciatif et pragmatique). Moeschler (1986, 1987), quant à lui, distingue les trois types d'emploi suivants : « l'emploi explicatif », « l'emploi argumentatif », et « l'emploi épistémologique ». Il avance également son analyse sémantique et pragmatique afin de définir la notion de « causalité » et de la mettre en relation avec ces trois emplois de connecteurs causaux (Moeschler 2003, 2007, 2011).

En reprochant à ces études d'une part le manque d'analyse syntaxique et d'autre part le manque de description quantitative et qualitative basée sur des corpus, Debaisieux avance une analyse intégrant la micro-syntaxique et la macro-syntaxique en s'appuyant sur l'Approche Pronominale et la Grammaire de période, afin de décrire des exemples réellement attestés dans des corpus (Debaisieux 1994, 2002, 2004, 2006, 2013).

Nous nous servons ici du cadre descriptif de Debaisieux (2013) comme modèle d'analyse. Nous rappellerons d'abord quelques notions-clés définies dans Debaisieux (2013). Ensuite, nous présenterons une brève description des caractères syntaxique et sémantique de *kara* dit de « particule conjonctive de cause » en japonais. Et enfin, nous proposons une analyse contrastive entre *parce que* et *kara*. Nous viserons à mettre davantage en relief leurs particularités, tout en dégagant les différences et ressemblances de ces deux formes. Nous espérons ainsi apporter des nouveautés du point de vue de la langue japonaise et contribuer à l'étude sur *parce que*.

2 Présentation de nos corpus

Notre analyse se base sur deux corpus oraux. L'un est un corpus de français parlé et l'autre, un corpus de japonais parlé. Les deux corpus ont été réalisés par des équipes de linguistes de l'Université des Langues Étrangères de Tokyo, dans le cadre de deux projets de recherche financés par le gouvernement japonais : *the 21st century COE Program « Usage-Based Linguistic Informatic »* (2002-2006)⁴ et *Global COE Program « Corpus Based Linguistics and Language »* (2006-2012)⁵.

2.1. Corpus français

Le corpus français que nous utilisons dans ce travail est constitué de 34 conversations d'une durée totale de 30 heures⁶. Il s'agit de conversations informelles et spontanées entre des étudiants âgés de 18 à 27 ans qui se connaissent bien. L'enquête a été effectuée de manière « non-guidée ». Deux (au maximum trois) étudiants parlent sur des thèmes libres pendant environ une heure. L'enquêteur n'intervient pas dans la conversation du début à la fin : il sort de la salle d'enregistrement après avoir allumé le dictaphone et attend en dehors de la salle jusqu'à ce que les informateurs aient terminé la conversation.

Les conversations ont été enregistrées dans l'Université d'Aix-Marseille en 2010 avec la collaboration du GARS (Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) ainsi que de la section japonaise du département des études asiatiques de cette même université.

Les données ont ensuite été transcrites par nos transcrip-teurs français selon les conventions indiquées dans le *Tableau 1*. Les transcriptions sont conservées sous format Word.

Pour notre analyse de *parce que*, nous avons tout simplement utilisé la fonction *rechercher un texte* de l'application Word, pour trouver et compter les séquences contenant le mot « parce que ». Nous avons ainsi collecté au total 2030 exemples de *parce que*, que nous avons ensuite examinés un par un, tout en écoutant le son enregistré.

Tableau 1 : Nos conventions de transcription

Signe	Fonction
Prénom-Nom	Les initiales du prénom et nom des locuteurs sont numérotées en tête de chaque énoncé (AM = André Martinet, AM1, AM2, AM3,...).
?, !	Les points d'interrogation et d'exclamation indiquent que celui-ci est considéré comme interrogatif ou exclamatif par le transcripateur.
#, ##, ###	Le signe marque une pause silencieuse; plus la pause est longue, plus il y a de signes.
ooo, aaa	Allongement vocalique dans un mot (Quooooi, Eeeeh, Très bieeen, Brrrrr).
(.)	Mot ou énoncé inachevé (mar(.) mercredi).
(.....)	Les parties notées entre parenthèses indiquent les segments non prononcés, mais notés quand même pour faciliter la lecture et la compréhension du contexte. Il s'agit d'usages propres à l'oral comme arb(r)es, (je) sais pas.
_____	<u>Soulignement</u> : Les segments soulignés marquent un accent d'insistance, une focalisation.
e, ee, eee	Marque de travail de formulation appelée généralement comme "e" d'hésitation (transcrite "euh" en français). Plus cette marque est allongée, plus il y a de "e" (eee).
m, mm, mmm	Marque de confirmation, de justification ou d'admission (accord). Elle se prononce les lèvres closes et peut s'allonger selon le contexte comme "mmm". On peut la gloser comme "je suis d'accord avec toi".
[.....]	Marque les faits non-linguistiques comme le rire, la toux, le coup de glotte, les chuchotements ou les bruits de mouvements. Ex. : [sourire].
<.....>	Marque les chevauchements de voix.
(x)	Le signe indique qu'il y a une partie incompréhensible ou inaudible.

2.2. Corpus japonais

Pour le corpus japonais, nous nous servons de données recueillies par l'équipe de linguistique japonaise de l'Université des Langues Etrangères de Tokyo. Parmi ces données, nous avons sélectionné 45 conversations d'une durée totale de 17 heures 20 minutes. Ces conversations sélectionnées sont toutes de style informel et spontané. Il s'agit de dialogues entre des étudiants âgés de 18 à 22 ans qui se connaissent bien. Cette enquête a également été réalisée de manière « non guidée ». L'enquêteur n'intervient pas dans la conversation. Il attend à l'extérieur de la salle d'enregistrement pendant que les informateurs parlent de sujets libres durant environ 20 minutes. La transcription a été faite selon la convention : *the Basic Transcription System for Japanese*, conçue par le professeur Mayumi Usami de l'Université des Langues Etrangères de Tokyo. Les transcriptions sont conservées sous format Excel. Nous utilisons la fonction *recherche de mot* de l'application Excel pour trouver et compter les séquences comportant le mot *kara*. Nous avons ainsi trouvé, au total, 336 exemples de *kara*, que nous avons ensuite étudiés un par un.

3 Cadre descriptif

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, l'étude syntaxique de *parce que* a connu une belle avancée depuis des décennies par de nombreux auteurs, notamment Debaisieux. L'originalité de son travail est de relier la perspective syntaxique et la pragmatique afin d'élargir la description de *parce que* au-delà de l'unité micro-syntaxique⁷. Pour mener une analyse contrastive entre *parce que* et *kara*, nous allons réutiliser quelques notions-clés définies dans Debaisieux (2013). Voici un bref rappel de celles-ci.

3.1 Unité linguistique de « proposition »

L'unité linguistique de « proposition » que la grammaire traditionnelle a définie comme base de la construction subordonnée n'est pas opérante pour analyser des exemples attestés dans l'oral informel. Car selon les contextes, cette unité peut désigner différents faits linguistiques. Dans la production *il est parti parce qu'il était fatigué*, les deux unités reliées par *parce que* sont certainement deux contenus propositionnels. Par contre, dans *viens vite, parce qu'on est en retard*, *parce que* se rapporte plutôt à une énonciation : au fait d'avoir dit « viens vite », et non à un contenu propositionnel. Pour éviter la confusion, Debaisieux emploie le terme « séquences » pour désigner des segments linguistiques qui sont reliés par *parce que*. Nous adopterons également ce terme dans notre travail.

3.2 *Parce quemicrosyntaxique et parce quemacrosyntaxique*

Comme nous l'avons vu ci-dessus, selon les critères formels, nous pouvons distinguer deux types de *parce que* : le *parce quemicrosyntaxique* et le *parce quemacrosyntaxique*. Le premier fonctionne sur le niveau microsyntaxique pour constituer « des constructions grammaticales dont les propriétés syntaxiques relèvent de relations de dépendance grammaticale » (Debaisieux, 2013 : 62). Le second se rapporte au niveau macrosyntaxique, qui se constitue « d'unités conçues comme énonciations de construction dont les propriétés ne peuvent être décrites uniquement à partir des relations de catégories grammaticales ». (Debaisieux, 2013 : 62).

Au niveau microsyntaxique, pour déterminer si une unité est dépendante grammaticalement ou non, nous pouvons avoir recours à des critères distributionnels. Debaisieux (2013) utilise les 4 manipulations suivantes : la proportionnalité à un pronom ou à une pro-forme, la possibilité de clivage de la construction par *c'est...que*, l'insertion devant le segment régi d'un adverbe « paradigmatique » et la mise en contraste avec une autre séquence introduite par *parce que*. Ainsi, la séquence *parce qu'il était fatigué*, qui répond positivement aux quatre critères, est considérée comme une unité qui dépend grammaticalement de la principale :

- 5) **pourquoi** il est parti / il est parti pour **ça**
- 6) **c'est** *parce qu'il était fatigué* **qu'**il est parti
- 7) il est parti **justement** *parce qu'il était fatigué*
- 8) Il **n'est pas** parti *parce qu'il était fatigué* **mais** *parce qu'il en avait assez*

(Exemples cités dans Debaisieux, 2013 : 70)

Au niveau macrosyntaxique, la séquence introduite par *parce que* ne répond à aucun test noté ci-dessus. En revanche, elle peut comporter des « modalités de construction (types de phrases) » (Debaisieux, 2013 : 73).

- 9) quand tu le voyais dans ses interviews c'est quoi que tu aimais ***parce que tu le voyais comment [marais]***

(Exemple cité dans Debaisieux, 2013 : 73)

Debaisieux (2013 : 73) note que la séquence introduite par *parce quemacrosyntaxique* connaît une contrainte topologique : il n'est pas possible de l'antéposer.

- 10) Viens vite ! Parce qu'on est en retard.
- 11) ??? Parce qu'on est en retard. Viens vite !

Au niveau macrosyntaxique, nous avons affaire à des unités qui constituent un discours. Parmi ces unités, Debaisieux (2013) en distingue deux types : les « noyaux » et les « satellites ». Le noyau est « une unité macro (donc autonome énonciativement) qui a la possibilité de porter des modalités interprétables en termes de force illocutoire⁸ » (Debaisieux, 2013 : 74). Le satellite n'a pas, en revanche, cette

possibilité de porter des modalités illocutoires. Il ne peut pas constituer seul un énoncé autonome énonciativement. Il dépend du noyau au niveau macrosyntaxique. Il se place avant ou après le noyau ou bien parfois inséré dans le noyau.

Autre remarque importante : les unités « régies », qui sont dépendantes grammaticalement, se regroupent au niveau macrosyntaxique pour constituer un discours. Les deux niveaux syntaxiques doivent être traités ensemble. Debaisieux (2013) distingue ainsi « le noyau régi » et « le noyau non-régi », et « le satellite régi » et « le satellite non-régi », et observe comment ces unités constituent un discours.

Debaisieux (2013 : 68) remarque qu'il y a des cas dans lesquels la relation de dépendance grammaticale peut être « réalisée par un ou deux locuteurs en plusieurs unités prosodiquement autonomes ». Ce cas est appelé « épexégèse » (Debaisieux, 2013 : 83). Il s'agit de dégroupement d'un noyau régi.

12) L1 : ils avaient honte par rapport aux Marseillais

L2 : aux Marseillais

L1 : *parce qu'*ils parlaient pas le même provençal qu'eux. (Debaisieux, 2013 : 83)

3.3 Phénomène d'insubordination

Il est évident que la notion de « subordination » ne peut rendre compte des divers emplois de connecteurs. Dans les études antérieures, nous remarquons que le phénomène d'« insubordination » a souvent été traité en termes de « (dé)grammaticalisation »⁹. Cependant, nous ne travaillerons pas sur cet aspect évolutif. Nous nous pencherons plutôt vers une description synchronique des variétés des emplois de *parce que* et de *kara*.

Nous nous servirons des 4 propriétés de l'autonomie de l'énoncé qui sont définies dans Debaisieux (2013 : 65).

- a) L'autonomie grammaticale : la séquence introduite par le connecteur ne dépend pas grammaticalement d'une autre séquence.
- b) L'autonomie énonciative : la séquence introduite par le connecteur a une frontière prosodique.
- c) L'autonomie illocutoire : la séquence introduite par le connecteur porte des modalités interprétables en termes de force illocutoire.
- d) L'autonomie communicative : la séquence introduite par le connecteur peut apparaître en début absolu d'interaction.

Nous distinguerons les exemples de *parce que* et *kara* selon ces 4 propriétés afin de décrire leurs différents emplois.

4 Kara en japonais

Nous débuterons d'abord par une description syntaxique et sémantique de *kara*, avant de commencer l'analyse contrastive.

4.1 Caractère topologique de kara

Notons tout d'abord qu'en japonais, langue appelée « right-headed language » dans Svenonius (2000), la subordonnée précède normalement la principale et que la particule conjonctive se place toujours à la fin de la subordonnée. L'ordre canonique des séquences reliées par *kara* est donc inversé de l'ordre canonique des séquences reliées par *parce que* en français. Ainsi dans la production suivante, la subordonnée de « cause » (*amega furu kara*) est placée devant la principale (*hayaku kaeru*).

- 13) Ame ga furu kara, hayaku kaeru.
 pluie SBJ tomber PCC, vite rentrer
 Comme il va pleuvoir, je rentre vite.

Cependant, dans l'oral informel, l'ordre des séquences peut souvent être inversé.

- 14) Hayaku kaeru, ame ga furu kara.
vite rentrer, pluie SBJ tomber PCC
Je rentre vite, parce qu'il va pleuvoir.

Nous pouvons également observer que la séquence introduite par *kara* peut apparaître seule, sans être attachée à aucun autre élément.

- 15) Mo kaeru kara !
déjà rentrer PCC !
Je rentre maintenant !

Dans les exemples 14 et 15, la particule conjonctive *kara* se place tout à la fin de l'énoncé, donc à la périphérie droite, position réservée normalement à la particule finale exprimant des modalités illocutoires.

Voici la répartition des exemples collectés de notre corpus japonais selon l'ordre des séquences. Il est à noter qu'en oral informel, l'ordre inversé est le plus courant et que le nombre des séquences suivies de *kara* qui apparaissent seules n'est pas négligeable. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

Tableau 2 : Ordre des séquences

Ordre canonique	Ordre inversé	La séquence suivie de <i>kara</i> apparaît seule
116 (34,5%)	174 (51,8%)	46 (13,7%)

4.2. Particularités syntaxique et sémantique de *kara*

La subordonnée de « cause » peut être marquée en japonais non seulement par la particule *kara*, mais aussi par d'autres particules, telles que *node*, *tameni*, *yueni*, etc. La raison pour laquelle nous avons choisi *kara* ici comme objet d'étude est liée à notre choix de corpus. Dans l'oral informel, la particule conjonctive la plus fréquente est incontestablement *kara*. La différence par rapport aux autres particules est frappante. En effet, dans notre corpus, nous avons relevé 336 exemples de *kara*, contre seulement 9 de *node*, et 6 d'autres particules¹⁰. Nous pouvons observer, dans l'oral informel, une distribution complètement déséquilibrée des particules.

Tableau 3

Particule conjonctive	<i>kara</i>	<i>node</i>	autres
occurrence (%)	336 (95.7%)	9 (2.56%)	6 (1.70%)

Afin de pouvoir dégager les particularités lexicales de *kara*, nous allons maintenant procéder à une comparaison avec la particule *node*. En examinant les exemples 16 et 17, nous pouvons ainsi distinguer une nuance entre les deux. L'exemple 16 est interprété comme « Il est normal que je m'absente parce que j'ai mal à la tête », tandis que l'exemple 17, « j'ai mal à la tête, ce qui m'oblige de m'absenter ». Nous avons alors l'impression que dans l'exemple 16, le locuteur insiste sur la légitimité de son absence, tandis que dans le 17, le locuteur explique simplement la situation qui le pousse à s'absenter.

- 16) Atama ga itai kara yasumi-masu.
tête SBJ douloureux PCC m'absenter-POL
Je m'absente parce que j'ai mal à la tête.
- 17) Atama ga itai node yasumi-masu.
tête SBJ douloureux PCC m'absenter-POL
Je m'absente parce que j'ai mal à la tête.

Dans la grammaire traditionnelle, cette différence a principalement été expliquée sur des points de vue sémantique et stylistique. Dans certains manuels et dictionnaires de japonais, il est souvent noté que *node* a un caractère « objectif » tandis que *kara* a un caractère « subjectif », et que *node* est préféré dans un

langage formel et poli. Cette explication est cependant peu convaincante. En effet, le sens des deux notions « objectif » et « subjectif » reste difficile à comprendre. *Node* est certainement plus employé dans l'oral soutenu et poli, mais la différence entre les deux particules ne semble pas devoir se résumer simplement aux niveaux sémantique et stylistique.

Nous considérons que la différence entre les deux se situe avant tout au niveau syntaxique. *Node* est une particule composée de *no* et *de* : *no* est une marque de nominalisation de verbes et d'adjectifs¹¹, et *de* est la forme suspensive du verbe *da* (être)¹². Dans l'exemple 17, les deux procès (*atamagaitai* et *yasumimasu*) sont exprimés comme deux événements qui se suivent ou qui se réalisent simultanément. La relation entre les deux est proche de celle de la parataxe ou de la juxtaposition.

En revanche, la particule conjonctive *kara* est étymologiquement dérivée d'une particule qui marque un complément¹³ régi par le verbe et qui exprime le point de départ (18), le début (19), la matière première (20) et la cause (21).

- 18) *Ekikara* *aruku*.
 Gare depuis marcher
 On marche depuis la gare.
- 19) *Hach-iji* *kara* *hajimeru*
 Huit-heures à partir de commencer
 On commence à partir de huit heures.
- 20) *Sake* *wa* *kome* *kara* *tukurareru*.
 Sake TOP riz à base de se faire
 Le saké se fait à base de riz.
- 21) *Jiko* *wa* *Fuchui* *kara* *okoru*.
 Accident TOP inattention à cause de se produire
 L'accident est dû à l'inattention.

Dans l'exemple 16, nous pouvons voir que *kara* relie la subordonnée *atamagaitai* (avoir mal à la tête) à la principale, tout en la marquant comme complément adverbial régi par le verbe de la principale *yasumimasu* (m'absenter-POL). La relation entre les deux séquences est considérée comme hypotaxique. De plus, par son caractère sémantique propre, que l'on peut traduire par « à partir de » ou « depuis », la subordonnée *kara* sert à expliciter l'origine de l'acte, donc la « cause » directe de celui-ci. Nous considérons que l'interprétation observée ci-dessus de l'exemple 16 est due, d'une part, au lien de dépendance forte, et d'autre part, ausens lexical explicité par la particule.

En revanche, dans l'exemple 17, la particule *node* juxtapose tout simplement des événements qui se suivent chronologiquement ou qui se produisent simultanément. C'est à l'interlocuteur d'inférer la relation de « cause-effet » entre les deux événements. Ici, la relation causale n'est pas explicite, ce qui adoucit le ton de l'énoncé. C'est la raison pour laquelle l'exemple 17 est préféré dans un langage formel et poli.

Il est aussi intéressant de voir que certains critères formels que nous avons vus plus haut sont acceptés seulement pour *kara* et non pour *node*. Le clivage fonctionne très bien avec *kara*, mais pas avec *node*.

- 22) *Yasumu-no* *wa* *atama* *ga* *itai* *kara* *desu*.
 m'absenter-PNML TOP tête SBJ douloureux PCC être
 C'est parce que j'ai mal à la tête que je m'absente.
- 23) **Yasumu-no* *wa* *atama* *ga* *itai* *node* *desu*.
 m'absenter-PNML TOP tête SBJ douloureux PCC être
 C'est parce que j'ai mal à la tête que je m'absente.

Kara peut être accompagnée *koso* (auxiliaire à valeur restrictive), mais pas avec *node*.

- 24) Shiken ni gokakushi-tai kara-koso, benkyo-suru.
examen à réussir-1SGVOL. PCC-EXCL travailler
C'est justement parce que je veux réussir à l'examen que je travaille.

On voit alors que *kara* fonctionne bien sur le niveau microsyntaxique, mais pas avec *node*. Dans notre corpus oral de japonais informel, nous avons également trouvé de nombreux exemples de *kara* fonctionnant plutôt sur le niveau macrosyntaxique. Les voici.

- 25) F06 -F05 mo-ne, ichidoieni manekanakyato omo-tteiru-n-da.
F05 aussi-PFN une fois maison PLOC inviter devoir PCTT penser-DUR-PNML-être
Je pensais à t'inviter une fois chez moi hein.
F05- mm.
hum, hum.
hum, hum.
F06- mm.
hum, hum.
hum, hum.
F05- Maneka-reru kara.
inviter-PASS PCC
Je viendrais (si tu m'invites). (TUFS_F05F06)
- 26) F01- Atashi i-tta-koto nai no, Kankoku tte.
Moi aller-PRF-PNML NEG PFN Corée PCT
Moi, je ne suis jamais allée en Corée du Sud.
F02- A so kka.
Ah ainsi PFN
Ah c'est vrai ?
F01- Maleishia shika i-tta-koto nai kara.
Malaisie EXCL aller-PRF-PNML NEG PCC
(Parce que) je ne suis allée qu'en Malaisie. (TUFS_F01F02)

Dans l'exemple 25, *kara* n'est pas une marque de « cause ». Ici, *manekarerukara* constitue un énoncé indépendant ayant la modalité d'assertion : je te promets de venir chez toi, si tu m'invites. Dans l'exemple 26, *kara* n'exprime pas non plus une « cause » directe étant donné que F01 n'est jamais allée en Corée du Sud. En relation avec ce qui a été dit *ittakotonaino*, *kankokutte*, F1 introduit ici une nouvelle assertion *maleishiashika ittakotonai*, en relation avec ce qui a été dit plus tôt : *ittakotonaino*, *kankokutte*.

Ces exemples de *kara* ne se prêtent pas à la focalisation. Ils ne sont pas proportionnels à un pronom interrogatif de « cause » (*dôshite* ? pourquoi ?) non plus.

Kara macrosyntaxique peut aussi suivre des interrogatives (l'exemple 27), mais pas *node* (l'exemple 28).

- 27) Nani ga kanashii kara nai-teiru no?
quoi SBJ triste PCC pleurer-DUR PFN
Qu'est ce qui te fait pleurer ?
- 28) *Nani ga kanashii node nai-teiru no ?
quoi SBJ triste PCC pleurer-DUR PFN
Qu'est ce qui te fait pleurer ?

Kara et *node* peuvent suivre des énoncés indépendants qui apparaissent sans être rattachés à un autre élément, comme nous le voyons dans les exemples 25 et 26. Maeda (2009 : 142) remarque cependant que l'on pourrait les interpréter différemment. Dans l'exemple 29, l'énoncé terminant par *karase* traduit comme une décision/déclaration de mariage non contestable (je vais me marier : personne ne peut me contredire !), tandis que dans l'exemple 30, l'énoncé se terminant par *node* peut être interprété comme une demande de quelque chose (de l'argent ou des congés, etc.) liée au mariage.

29) (Pour annoncer son mariage)

Boku, kekkonshi-masu *kara* !

Moi se marier-POL PCC !

Moi, je vais me marier !

30) (En parlant de son mariage)

Boku kekkonshi-masu *node*...

Moi se marier-POL PCC...

Moi, je vais me marier... (j'ai besoin de congés, d'argent, etc.)

Nous avons ainsi recensé 46 exemples (soit 13.7% de la totalité des exemples de *kara*) comme en atteste le tableau 2 présenté plus haut. Ce type d'exemples s'observe non seulement pour *kara* et *node*, mais aussi généralement, pour beaucoup d'autres connecteurs en japonais¹⁴. Ce phénomène d'insubordination est appelé « *iisashi* » en grammaire japonaise et a beaucoup attiré l'attention des linguistes. Shirakawa (2009 : 11) en distingue trois cas : « *iinokoshi* » (énoncé interrompu), « *kankeiduke* » (énoncé dépendant du contexte discursif), « *iitsukushi* » (énoncé complet).

Ici, l'exemple 29 est un énoncé autonome et complet, tandis que l'exemple 30 est un énoncé interprétable soit à l'aide du contexte discursif soit par l'inférence pragmatique. En regardant de plus près nos exemples attestés dans le corpus, nous remarquons que *kara* possède tous les différents types de « *iisashi* ». Voici les exemples.

31) (en parlant d'un concert que M19 donne à l'université)

M19 : Maa, yat-terukara, moshi himada-ttara¹⁵

ADV faire-DURPCC si libre-PCND.

Eh bien, je vais faire un concert. Alors si tu as le temps...

M20 : Himajya-nee ?

Libre-NEG ?

Je suis libre, je pense. (TUFS_ M19M20)

32) F15 : Yugohan wa machi ni dete-mo ii-yo-ne ?

dîner TOP ville PLOC sortir-aussi bien-PFN-PFN ?

Pour le dîner, on pourra aussi aller manger en ville.

F16 : So, so, so.

Oui, oui, oui.

Oui, oui, oui.

F15 : (Le nom de la ville) ni iru wake da *kara*

(Le nom de la ville) PLOC être raison être PCC.

Parce qu'on est à (le nom de la ville). (TUFS_F15F16)

33) Manejya to wa nakayokushi-te-oita ho ga ii kara-na.

Manager avec TOP rester-en bons-termes-avec côté SBJ bien PCC-NA.

Il vaut mieux rester en bons termes avec le manager. (TUFS_M19M20)

L'exemple 31 est un exemple d'énoncé interrompu. Dans cet exemple, à cause de l'intervention de M20, M19 n'arrive pas à dire sa phrase jusqu'au bout : *maa, yat-terukara, moshihimada-ttarakuruka ? (tu viens ?)*.

L'exemple 32 est un exemple dans lequel nous pouvons interpréter par l'inférence pragmatique ce qui n'a pas été dit : (le nom de la ville) *ni iru wake da kara, resutoranwatakusanaru-darou* (il doit y avoir beaucoup de restaurants).

Enfin, l'exemple 33 est un énoncé que l'on peut interpréter comme autonome communicativement. Car cet énoncé débute par une interaction pour donner un conseil. Pour donner le même conseil, on pourrait également dire « *manejya to wanakayokushi-te-oita ho ga ii* » sans *kara*.

- 34) Manejya to wa nakayokushi-te-oita ho ga ii
 Manager avec top rester-en bonne relation avec côté sbj bien
 Il vaut mieux rester en bons termes avec le manager.

Cependant, on peut distinguer une nuance entre les exemples 33 et 34. L'exemple 33 est plus imposant : le locuteur attend la réaction de l'interlocuteur par rapport au conseil qu'il lui a donné, tandis que dans l'exemple 34, le locuteur donne un conseil sans forcer l'interlocuteur à le suivre.

Shirakawa (2009 : 67-68) explique quela séquence de *karasert* à introduire des informations nécessaires dans le discours pour que l'interlocuteur puisse réagir à l'attente du locuteur. Ainsi, dans l'exemple suivant, le locuteur invite l'interlocuteur à prendre de la bière indirectement en l'informant qu'il y en a dans le frigidaire.

- 35) Reizoko ni biiru ga aru kara.
 Frigidaire PLOC bière SBJ exister PCC
 Il y a de la bière dans le frigidaire.

Concernant *node*, nous n'avons pas assez d'exemples pour en déduire si lui aussi possède les trois types de « *iisashi* ». En revanche, comme le soulignent Maeda (2009) et Shirakawa (2009), nous pouvons penser qu'il lui serait plutôt difficile de contenir le cas « d'énoncé complet ».

Comme nous avons pu constater ci-dessus, *kara* couvre une plus grande variété d'emplois syntaxiques que *node*. Nous pensons alors que c'est la raison pour laquelle *kara* est beaucoup plus fréquent que les autres particules conjonctives de « cause » en japonais oral informel. Nous pouvons aussi dire qu'en règle générale, « la réalisation lexicale est moins dense dans la langue parlée que la langue écrite » (Blanche-Benveniste, 2010 : 81). En japonais oral informel, c'est *kara* qui sert de « passe-partout ». *Node* et les autres ne sont employés que dans un langage formel ou à l'écrit, où l'on a tendance à exploiter plus de variétés lexicales à la recherche d'un effet de style.

5 Etude contrastive entre *parce que* et *kara*

Nous proposons maintenant une analyse contrastive entre *parce que* et *kara*. Nous distinguerons les 3 emplois suivants : a) emploi régi b) emploi non-régi, c) unité communicative autonome.

5.1 Emploi régi

Nous observons qu'il existe un type de relation où la séquence marquée par *kara* ou par *parce que* dépend grammaticalement d'une autre construction. Nous l'appelons : type de relation régie. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, cet emploi s'identifie par les critères formels tels que la focalisation, la restriction, la paraphrase en proforme, etc.

- 36) c'était difficile *pa(r)ce qu'* i(l) faisait chaud (TUFS_11091419)

- a) C'est parce qu'il faisait chaud que c'était difficile.
- b) C'était difficile justement parce qu'il faisait chaud.
- c) C'était difficile pour cela.

- 37) hada ni ko shigeki-butsu da *kara* yoku nai (TUFS_F11F12)
 peau pour ainsi irritant-chose être PCC bien NEG
 Comme ça irrite la peau, ce n'est pas bien.

- a) Yoku nai no wa hada ni shigeki-butsu da *kara* da.
 Bien NEG PNML TOP peau pour irritant-chose être PCC être
 C'est parce que ça irrite la peau que ce n'est pas bien.

b) Hada ni shigeki-butsu da kara koso yoku nai.
 Peau pour irritant-chose être PCC pres bien NEG.
 Ce n'est pas bien justement parce que ça irrite la peau.

c) Sono tame-ni hada ni yoku nai.
 cettecause-pour peau pour bien NEG.
 A cause de ça, ce n'est pas bien pour la peau.

En français aussi bien qu'en japonais, on peut observer des exemples de « épexégèse » : le cas du « dégroupement d'une construction » (Debaisieux, 2013 : 83).

38) MB60 : Mais, l'été. J(e ne) fais pas cent mètres hein ! J(e) m'étale ! [rire]
 CT61 : *Pa(r)ce qu'i(l) fait trop chaud ?* (x) (TUFS_F_1009125)

39) (La mère de JF13 vient à Tokyo pour rendre visite à JF13.)

JF14 : Donokurai ?

Combien environ

Pour environ combien de temps ?

JF13 : ni-haku mi-kka.

deux-nuits trois-jours.

(elle vient) Pour trois jours, deux nuits.

JF14 : Mijikai-ne

Court-PFN

(elle ne vient que pour) Peu de temps, hein.

JF13 : Maa-ne, Amari ie ake-rare-nai kara.

ADV-PFN, peu maison s'absenter-AUX-NEG PCC

Eh ouais, *parce qu'elle* ne peut s'absenter de la maison que pendant peu de temps.

(TUFS_JF13JF14)

5.2 Emploi non régi

Parce que et *kara* peuvent introduire également la séquence non-régie auquel nous ne pouvons pas appliquer les critères formels vus ci-dessus. Voici les exemples de *parce que* et *kara* non-régis.

40) NG928-Ben, i(l) m(e) semb(l)e que (il n') y a pas d'option en LEA. En LLCE, oui. Mais, en LEA
 BS928-Ouais ?

NG929-Ouais, *pa(r)ce que* i(l)s avaient dit que notre, e, programme était déjà, assez chargé

(TUFS_11091421)

a) *C'est parce qu'ils avaient dit que notre programme était déjà assez chargé qu'il n'y a pas d'option en LEA.

b) *Il n'y a pas d'option en LEA justement parce qu'ils avaient dit que notre programme était déjà assez chargé.

41) Are wait-tei-ta hito ippai iru-n-da-ro kara, chanto kiki-nasai
 ça TOPaller-DUR-PRF gens plein être-PNML-être-CNJ PCC bien te renseigner-IMP

A cette (réunion d'information), il devait y avoir plein de gens qui y sont allés, alors demande-leur.

(TUFS_F07F08)

a) *Chanto kiki-nasai no wa arewa it-tei-ta hitogaippaiiru-n-darokarada.

biente renseigner-IMP PNML TOP ça TOP être-DUR-PRF gens SBJ plein être-PNML-CNJ PCC être

?C'est parce qu'il devait y avoir plein de gens qui sont allés que demande-leur.

- b) *Arewaitteita hitoga ippaiiru-n-daro karakoso, chantokikinasai.
 çaTOP être-DUR-PRF gensSBJ plein être-PNML-être-CNJ PCCPRES, bien te renseigner-IMP
 ? Justement parce qu'il devait y avoir plein de gens qui y sont allés, demande-leur !

La séquence non-régie de *parce que* et *kara* peut recevoir des modalités interprétables en termes de force illocutoire. Dans l'exemple 42, *parce que* introduit un énoncé portant la modalité marquée par le type de phrase impérative « demande dans les banques ! ».

- 42) FD627- Ouais. {Moi}, j(e) vais, eeee, d(e)mander à la banque. Pa(r)ce que demande dans les banques ! Pa(r)ce que, en fait, les banques, ça teeee, i(ls) paient super bien.## Et en général, t(u) es quoi ? T(u) es au guichet, ou t(u) es derrière, tu ranges les papiers, quoi.## Mais, c'est, c'est super, eeee.
 (TUFS_10022502)

Et dans l'exemple 43, la séquence introduite *parkara* comporte la modalité interrogative :

- 43) Nani ga kanashiikara nai-teiru no?
 quoi SBJ triste PCC pleurer-dur PFN
 Qu'est ce qui te fait pleurer ?

5.3 Unité communicative autonome

Comme nous l'avons vu ci-dessus, *parce que* et *kara* peuvent avoir les 3 propriétés suivantes :

- a) autonomie grammaticale
- b) autonomie énonciative
- c) autonomie illocutoire

Nous cherchons à savoir maintenant s'ils peuvent avoir :

- d) autonomie communicative.

En ce qui concerne *parce que*, nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type dans notre corpus. Notre observation correspond aussi à l'analyse de Debaisieux (2013 : 79). La séquence marquée par *parce que* peut être autonome sur les plan grammatical, énonciatif et/ou illocutoire, mais sur le plan communicatif, il a toujours besoin d'un autre élément qui la précède et qui l'introduit dans le discours.

On pourrait pourtant donner un exemple qui a l'air de fonctionner comme unité autonome constituant une déclaration indépendante:

- 44) *Parce que* je le vau bien !

Il s'agit d'un slogan originellement créé dans les années 70 pour la publicité d'une marque de cosmétique. Employé dans la publicité, l'exemple 44 s'interprète plutôt comme justification du choix d'une marque de cosmétique. Nous ne sommes pas alors tout à fait sûrs que cette déclaration constitue une unité autonome sur le plan communicatif.

Il faut aussi noter que cet exemple relève du registre particulier de publicité : le slogan a été créé en pensant surtout à produire un effet de style original, pour se démarquer. Il est devenu une « phrase légendaire », qui semble avoir maintenant une autonomie communicative et devenir une déclaration féministe pouvant être employée indépendamment de la publicité. Nous trouvons cet exemple très intéressant, mais nous pensons qu'il vaut mieux le traiter séparément des autres exemples banals qu'on trouve dans des conversations du quotidien.

En ce qui concerne *kara*, nous pouvons rencontrer bien des exemples qui peuvent apparaître au début de l'interaction et qui sont donc considérés comme unités autonomes sur le plan communicatif, comme nous l'avons vu dans l'exemple 33. Donnons quelques autres exemples.

- 45) (Au bureau, le patron dit à son subordonné)

Jya, saki-ni kaeru kara.
 Alors avant-PT rentrer PCC
 Bon, je rentre avant toi.

- 46) (avant l'examen)

Kono shiken ni zettaini gokakusuru kara !
 Cet examen pour absolument réussir PCC
 Je vais absolument réussir à cet examen !

Comme nous l'avons noté ci-dessus, dans ces exemples, la séquence de *kara* se rapporte à l'attente du locuteur, qui n'est pas exprimée sous forme linguistique, mais qui pourrait être devinée à partir du contexte discursif ou par l'inférence pragmatique. Dans l'exemple 45, le locuteur prévient l'interlocuteur, tout en comptant sur lui pour prendre son relai et continuer le travail. Dans l'exemple 46, le locuteur déclare à l'interlocuteur sa volonté de réussir. Cette déclaration est très forte. On pourrait même l'interpréter comme une promesse.

Dans ces exemples, nous constatons que l'élément non-exprimée sous forme linguistique peut toujours être interprétée comme une attitude du locuteur par rapport à l'interlocuteur. Cependant, nous ne sommes pas sûrs qu'il s'agisse d'un cas d'ellipse de cet élément. Dans ces exemples, les énoncés ne comportent aucune lacune : il serait même inutile d'explicitier l'attitude du locuteur sous forme linguistique. Nous considérons que dans ces exemples, *kara* porte lui-même la modalité interpersonnelle. Il est important de noter que *karase* trouve à la borne droite de l'énoncé dans ces exemples. En japonais, la borne droite de l'énoncé est la place réservée pour les particules finales, qui terminent l'énoncé tout en exprimant des modalités interprétables en termes de force illocutoire. Nous pouvons dire que dans ces exemples *kara* fonctionne non seulement comme un connecteur reliant l'énoncé à une attente du locuteur qui peut être interprétée par l'inférence pragmatique, mais aussi comme particule finale portant la modalité à valeur interpersonnelle¹⁶.

5.4 Analyse contrastive au niveau de sémantique lexicale

De nombreuses études antérieures portent sur l'interprétation des effets sémantiques variés de *parce que* (Moeschler, 1986, 1987, 2003, 2009, 2011, Degand et Fagard, 2008, Debaisieux, 2013, pour le français, Nagano, 1952, Maeda, 2009, Shirakawa, 2009, pour le japonais).

En ce qui concerne *parce que*, nous adoptons l'avis de Debaisieux (2013) qui remarque que *parce que* a le sens de « à travers de » « passant par », qu'on peut l'interpréter par différents effets de sens selon les contextes et les types d'emplois.

Kara exprime explicitement et directement la « cause » comme « origine » ou « le point de départ » d'un procès exprimé par le verbe ou l'adjectif. Ce caractère lexical de *karase* différencie surtout de celui de *denode*, qui exprime plutôt la « cause » comme une succession chronologique ou une production simultanée de deux procès. *Kara* peut aussi avoir différents effets de sens selon les contextes et les types d'emplois.

En ce qui concerne les sens relevant de la « cause » et de son extension sémantique (« justificatif », « motivation », etc.), *parce que* se traduit facilement en *kara*, et vice versa. En revanche, pour les sens éloignés de la « cause », la traduction entre les deux mots est difficile. Voici quelques exemples de *kara* qui sont difficiles à traduire en *parce que*.

- 47) Atode denwasuru kara, oshie-te.
 Plus tard téléphoner PCC dire-IMP.
 Dis-moi, quand je t'appellerai plus tard.

- 48) Nodo ga kawai-tara, reizoko ni biiru ga aru kara.
 Gorge SBJ sec-PCND, frigidaire PLOC bière SBJ exister PCC
 Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigidaire.

Afin de pousser plus loin cette étude, il serait également intéressant au cours d'une recherche ultérieure, d'énumérer et de distinguer les différents sens exprimés par chaque forme.

6 Analyse contrastive au niveau macrosyntaxique

Nous pouvons dire qu'en français, *parce que* s'emploie massivement non seulement pour marquer la relation sémantique de « cause », mais aussi pour assurer tout simplement la cohésion discursive. Debaisieux (2013 : 89) note la difficulté d'avoir l'emploi en « noyau autonome » de *parce que*, contrairement à *puisque*. Il est vrai que *parce que* non-régi a un statut indépendant au niveau microsyntaxique. Cependant, au niveau macrosyntaxique, *parce que* a tendance à dépendre d'un autre élément qui le précède. Cet élément peut être soit un contenu propositionnel, soit un énoncé indépendant, soit encore un élément non-linguistique qui pourrait être interprété par l'inférence pragmatique. La fonction discursive de *parce que* nous semble être avant tout d'exprimer la « succession » de deux événements, dont la relation sémantique peut être interprétée de manière très variée selon les contextes. L'exemple 45 montre bien ce caractère particulier de *parce que* assurant la cohésion discursive dans l'oral informel :

49) (Il faut passer au bureau pédagogique pour consulter les résultats des examens)

MW59 : Alors enfin bon, ouais. Il faudrait qu'on y passe maintenant.

CD60 : *Parce qu'*après il faut que je passe à super U. *Parce que* maintenant j'ai découvert où il se trouvait. Je serais très contente d'y aller, à Super U.

MW60 : Ah oui ! Tu dois aller faire des courses aujourd'hui ?

CD61 : Oui enfin deux petits trucs quoi *parce que* Aurore revient en fait ce soir, et elle prend le train de Lyon, elle revient donc jusqu'à Aix-en-Provence et elle arrive à Aix-en-Provence à 20h40.

MW61 : D'accord. *Parce que* moi, j'y vais avec une amie, faire des courses à Géant tout à l'heure. Si t'as envie. (TUFS_10022202)

Kara ne sert pas toujours à assurer la cohésion discursive comme on le voit pour *parce que* de l'exemple 49. Il est vrai que *kara* fonctionne bien pour assurer la cohésion discursive surtout dans son emploi canonique, dans lequel *kara* se place au milieu de deux séquences, comme on le voit dans l'exemple 12. Cependant, *kara* fonctionne aussi en tant que particule finale d'énoncé comme nous l'avons observé ci-dessus. Le tableau 1 indique en effet une forte préférence de *kara* employé comme particule finale. Remarquons également qu'en japonais, la cohésion discursive est assurée principalement d'autres marques telle que *te*, *de*, etc.

7 Conclusion

Tableau 4 : Ressemblances et différences entre *parce que* et *kara* :

	Ressemblances	Différences
Syntaxique	<i>Parce que</i> et <i>kara</i> peuvent se prêter à un emploi régi aussi bien qu'un emploi non-régi.	<i>Kara</i> peut avoir facilement un emploi communicativement autonome, mais <i>parce que</i> difficilement.
Interprétation Sémantique	Les deux peuvent avoir des effets de sens très variés selon les éléments qu'ils relient et les contextes.	<i>Parce que</i> a le sens basique « passant par » ou « à travers de ». <i>Kara</i> exprime la « cause » comme « l'origine » ou « le point de départ » de quelque chose.
Fonction discursive	Les deux fonctionnent pour assurer la cohésion discursive	<i>kara</i> fonctionne aussi comme particule finale à valeur interpersonnelle.

Dans ce travail, nous avons différencié *parce que* et *kara*. En nous appuyant sur les études de Debaisieux, nous nous sommes surtout concentrés sur les critères syntaxiques plutôt que sur les critères sémantiques.

En distinguant 3 emplois selon les types de relations entre les deux séquences reliées par *parce que* et *kara*, nous avons pu observer la polyfonctionnalité de chaque forme. Bien que les deux langues ne fassent pas partie de la même famille, il est possible d'effectuer une analyse contrastive en utilisant ces critères communs pour faire ressortir les ressemblances et les différences entre les deux.

8 Abbréviation

ADJ	adjectif
ADV	adverbe
AUX	auxiliaire
CNJ	conjecture
COP	copule
DUR	duratif
EXCL	exclusif
IMP	impératif
NEG	négatif
PASS	passif
PCC	particule conjonctive de cause
PCND	particule conjonctive de conditionnel
PCT	particule de citation
PFN	particule finale
PLOC	particule de complément de lieu
PNML	particule de nominalisation
POL	forme de politesse
PRF	perfectif
PTMP	particule de complément de temps
SBJ	sujet
TOP	topique
VTR	verbe transitif

Références bibliographiques

- Allaire, S. (1973). *La subordination dans le français parlé devant les micros radiodiffusion : étude d'un corpus*. Paris : Klincksieck.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H., A., Bertinet Soutet, O. (éds.) (2013). *Subordonnants et subordination : frontières, chevauchements et cas limites, Langages, 190*. Paris : Larousse / Armand Colin.
- Béguelin, M-J., M., Avanzi et Cominboeuf, G. (éds.) (2010a). *La Parataxe, tome 1 : entre dépendance et intégration*. New York : Peter Lang.
- Béguelin, M-J. M., Avanzi et Cominboeuf, G. (éds.) (2010b). *La Parataxe, tome 2 : structures marquages et exploitations discursives*. New York : Peter Lang.
- Blanche-Benveniste, C. (1990). *Le français parlé, Études grammaticales*. Paris : CNRS Éditions.
- Blanche-Benveniste, C., C., Rouget et Sabio, F. (2000). *Choix de textes de français parlé. 36 extraits*. Paris : Honoré Champion.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). *Usages de la langue française*. Paris/Louvain : Peeters.
- Blasco-Dulbecco, M. et Cappeau, P. (2012). Identifier et caractériser un genre : l'exemple des interviews politiques. *Langages, 187*, 27-40.
- Bril, I. et Rebusch, G. (éds.) (2006). *Coordination et subordination : typologie et modélisation. Faits de Langue, 28*. Paris : Ophrys.

- Bril, I. (éd.) (2010). *Clause Linking and Clause Hierarchy, Syntax and Pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Debaisieux, J.-M. (1994). *Fonctionnement de parce que en français parlé*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Université de Nancy 2.
- Debaisieux, J.-M. (2002). Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus. In Claus D. Pusch, Wolfgang Raible (eds.), *RomanistischeKorpuslinguistik - Korpora und gesprocheneSprache, Romance Corpus Linguistics, Corpora and Spoken Language*, Gunter Narr VerlagTübingen, 349-362.
- Debaisieux, J.-M. (2004). Les conjonctions de subordination : mots de grammaire ou mots de discours, le cas de *parce que*, *Revue de sémantique et pragmatique*, 15/16, 51-67.
- Debaisieux, J.-M. (2006). La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination. *Faits de Langue*, 28, 119-132.
- Debaisieux, J.-M., H.-J., Deulofeu et Martin, P. (2008). Pour une syntaxe sans ellipse. In Pitavy, J.-C. et al. (éds.) *Ellipse et effacement*. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, 225-246.
- Debaisieux, J.-M. (éds.) (2013). *Analyses linguistiques sur corpus, subordination en français*. Paris : Lavoisier.
- Degand, L. et Fagard, B. (2008). (Inter)subjectification des connecteurs : le cas de *car* et *parce que*. *Revista de EstudosLinguisticos da Universidade do Porto* 3, 119-136.
- Ducrot, O. (1983). Puisque : essai de description polyphonique, *Revue Romane numéro spécial*, 24, 166-185.
- Gross, G. (2008). *Sémantique de la cause*. Leuven-Paris : Peeters.
- Evans, N. (2007). Insubordination and its uses, In Nikolaeva, I. (éd) *Finiteness, Theoretical and Empirical Foundations*. Oxford : Oxford University Press, 366-431.
- Fabricius-Hansen, C. et Ramm, W. (éds.) (2008). 'Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Groupeλ-I. (1975). *Car, parce que, puisque*, *Revue Romaine*, 10, 248-280.
- Haiman, J. et Thompson, S. (éds.) (1988). *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Hopper, P.-J. et Traugott, E. (éds) (2003) *Grammaticalisation*. Cambridge : Cambridge Press University.
- Kato, S. (2013). Insubordination types in Japanese – What facilitates them? –. *Asian African Languages and Linguistics*, 8, 11-30.
- Maeda, N. (2009). *Nihongo no fukubun*. Tokyo : Kuroshio.
- Martin, R. (1973). Le mot *puisque* : notion d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique. *StudiaNeophilologica* 45, 104-114.
- Martin, R. (1987). Le mot *puisque* et 'prérequis'. In *Etudes de linguistique générale et de linguistique latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris : Bibliothèque de l'Information, 271-278.
- Masuoka, T. (1991). *Modaliti no bunpô*. Tokyo : Kuroshio.
- Minami, F. (1974). *Gendainihongonokôzô*. Tokyo : Taisyukan.
- Moeschler, J. (1986). Connecteurs pragmatiques, lois de discours et stratégies interprétatives : parce que et la justification interprétative. *Cahiers de Linguistique*, 7, 149-167.
- Moeschler, J. (1987). Trois emplois de *parce que* en conversation, *Cahiers de linguistique française* 8, 97-110.
- Moeschler, J. (2003). L'expression de la causalité en français, *Cahiers de Linguistique française* 25, 11-42.
- Moeschler, J. (2009). Causalité et argumentation : l'exemple de *parce que*. *Nouveaux Cahiers de linguistique française*, 29, 97-110.
- Moeschler, J. (2011). Causalité, chaînes causales et argumentation. In Corminboef, G. and al. (éds.) *Du système linguistique aux actions langagères. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*. Bruxelles : Duculot, 339-355.
- Nagano, K. (1952). 'Kara' et 'node' wadôchigauka. *Kokugo to kokugogaku*, 29-2, 31-40.
- Nølke, H. (1983). *Les adverbes paragramatisants : fonction et analyse*. *Revue Romanenumérosupplémentaire* 23. Copenhague : AkademiskForlag.
- Nordström, J. (2010). *Modality and Subordination*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

- Ritva, L. (éd.) (2008). *Cross linguistic Studies of Clause Combining*. Amsterdam /Philadelphia : John Benjamins.
- Ritva, L. et Suzuki, R. (éds.) (2011). *Subordination in Conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Roig, A. et Raemdonck, D.V. (éds.) (2014) *Les liaisons de prédications. Langue Française, 182*. Paris : Larousse / Armand Colin.
- Souvenius, P. (ed.) (2000). *The derivation of VO and OV*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Shirakawa, H. (2009). *Iisashi no kenkyu*. Tokyo, Kuroshio.
- Verstraete, J-C. (2007). *Rethinking the Coordinate-Subordinate Dichotomy*. Berlin/Newyork: Mouton Gruyter.

¹Nølke (1983). Il s'agit d'un adverbe qui « présuppose l'existence d'un paradigme établi à partir de son noyau ».

²Selon les études de Debaisieux (2002, 2004), plus de 78% des exemples de *parce que* en français parlé sont de ce type d'emploi.

³ La plupart des recherches qui ont été effectuées sur le problème concerne les niveaux sémantique et pragmatique.

⁴ Pour une description détaillée du projet, voir le site internet : <http://www.coelang.tufs.ac.jp/english/index.html>

⁵ Pour une description détaillée du projet, voir le site internet : <http://cblle.tufs.ac.jp/en/>

⁶ Cet échantillon ne représente qu'un extrait du corpus français oral de l'Université des Langues Etrangères de Tokyo qui comporte actuellement 151 enregistrements d'une durée de 130 heures, qui ne sont pas encore entièrement transcrits.

⁷ Nous adoptons ici les définitions de Blanche-Benveniste (1990 : 39) de l'unité microsyntaxique et de l'unité macrosyntaxique : la microsyntaxe s'occupe des constructions fondées sur des catégories grammaticales, tandis que la macrosyntaxe se base sur des unités discursives et intonatives.

⁸ Les modalités interprétables en termes de forces illocutoires désignent les modalités marquées par types de phrases (déclarative, interrogative, impérative, etc.) et de contours prosodiques (tu viens ?). Elles ne concernent pas des modalités de négation ou modaux, ni de contraste ou de restriction, qui sont des modalités attachées au verbe recteur, et qui ne sont pas interprétables en termes de force illocutoire. (voir Debaisieux, 2013 : 68)

⁹ Voir Evans (2003)

¹⁰ *Nodes* observe par contre souvent dans l'oral formel. Quant à *tameni*, *yueni*, ils s'emploient plus souvent dans des écrits de style journalistique ou académique.

¹¹ Voici quelques exemples de nominalisation : *utukushii* (ADJ : beau) – *utsukushii-no* (ADJ-PNML : ce qui est beau) *miru* (VTR : regarder) – *miru-no* (VTR-PNML : le fait de regarder)

¹² Il faut noter qu'on ne peut pas donner une étymologie certaine de *node*. Certains linguistes considèrent que *node* est une forme composée de la particule de nominalisation *no* et la forme suspensive *de*. La forme suspensive relie deux séquences exprimant deux procès qui se suivent chronologiquement ou qui se produisent simultanément. Cette forme se traduit souvent par 'et' en français. De ce point de vue, *P node Q* s'interprète comme « P est suivi par Q » ou bien comme « P se produit en même temps que Q ». Nous adoptons ici ce premier point de vue. Cependant, il y a d'autres linguistes qui analysent *node* comme une forme étymologiquement composée de la particule de nominalisation *no* et la particule enclitique de locatif *de(à/dans)*. Dans ce dernier point de vue, on pourrait alors interpréter *P node Q* comme « dans la situation P, Q se produit ».

¹³ En japonais, il existe une série de particules dites 'enclitiques' (*kakujyoshi*) qui marquent les éléments régis par le verbe. Dans cette série, on a notamment les particules de sujet (*ga*), d'objet (*wo*), de datif/locatif (*ni*), de locatif (*de*) et de complément circonstanciel (*yori*, *kara*, *de*, *ni* locatif, *made*).

¹⁴ Kato (2013) en donne des exemples de *ba* (conditionnel), *kara*, *node*, *kedo* (mais), *ga* (mais), *koto/mono* (nominalisation).

¹⁵ Cet énoncé est prononcé avec une intonation haute qui indique la continuité de l'énoncé.

¹⁶ Shirakawa (2009) considère également que *kara* assume la fonction de particule finale.